

Jocriassiana, Cadet-Rousselliana, etc. Elle les vendait par milliers aux provinciaux, qui reportaient dans les villes de France les sensations d'une littérature fort en vogue alors. On voit par ce rapide tableau l'effet exceptionnel que devait offrir ce singulier foyer, unique dans son genre, non-seulement en France, mais dans le monde, et dont nous trouverions assez difficilement sans doute aujourd'hui un autre spécimen ou même une imitation éloignée. L'attrait que ce foyer offrait à un public léger et libéré, joint à la vogue de Brunet dans les Jocriasses, explique l'immense succès de cette petite scène, qui ne tarda pas à éveiller la jalousie des grands théâtres, ses voisins. Le décret du 8 juin 1806, qui en ordonna la clôture, surprit par le fait ce curieux foyer, que la translation des Variétés-Montansier au boulevard Montmartre ne fit pas revivre.

Le foyer, cela ne veut pas dire toujours, dans le langage artistique, avoir un talent hors ligne. C'est quelque chose de supérieur, de puissant tout à la fois; c'est un ensemble de moyens physiques, d'action, de vigueur, de dévouement, et dans un quelconque sorte par une véhémence naturelle, par une chaleur communicative. Un acteur qui a du foyer agit puissamment sur le public; il réussit même à l'Ambigu-Comique qu'à la Comédie-Française, et dans un bon mélodrame, c'est lui qui fait pleurer et qui passionne. Que l'on demande aux anciens du boulevard du Crime ce que fut Saint-Ernest. Qui on leur parle aussi de Lacressonnière, de Mme Dorval, et l'on verra quel enthousiasme les acteurs qui ont du foyer inspirent à leur public. Mélingue, Dumaine ont du foyer. Le foyer, c'est la manifestation dramatique de la bonne santé. Jamais lymphatiques ou bilieux ne parviendront à avoir du foyer. Il n'y a que ceux qui digèrent bien qui puissent espérer jamais conquérir cet élément de popularité; les autres, il est vrai, en quelquefois le génie qui fait les grands artistes.

Foyer de l'Opéra (Et), par MM. H. de Balzac, Léon Gozlan, Pierre Clément, Emile Souvestre, E. de Beaumont-Vassy, F. Soulié, Jules Leconte, Charles Ballard, Alphonse Paul de Kock, Auguste Luchet, Ch. Cazaux de La Fayette, Félix Malléville, de Bazancourt, Michel Masson et George Sand (2 vol., 1840-1848).

De tous les théâtres de Paris, celui où l'on va le moins pour le théâtre lui-même est sans doute l'Opéra. Quoique peu fréquenté, ce théâtre est cette opinion pour MM. les compositeurs et auteurs de ballets et d'opéras, il faut cependant bien se l'avouer. En effet, l'Opéra est dans la salle bien plus que sur la scène. Le spectacle est partout : dans ces charmants visages, frais et roses, qui s'inclinent gracieusement au balcon des loges; dans ces cheveux blancs ou bruns qui volent au souffle de l'air et qui effleurent les blanches gazes; l'Opéra est dans tout cela, et plus encore dans ces conversations intimes que se tiennent à voix basse et dont on recueille chaque parole. Aussi, un soir, en sortant de Robert le Diable, une personne à laquelle on demandait son opinion sur Meyerbeer répondit : « Certinement, c'est de la belle musique, bien inspirée, bien savante; mais elle ne réussira pas à l'Opéra elle fait trop de bruit; il n'y a point moyen de s'entendre quand on cause. »

Mais si l'Opéra est plutôt dans la salle que sur la scène, le drame, parfois comique, parfois tragique, se joue surtout au foyer. Le foyer de l'Opéra est le foyer de l'intrigue, surtout les nuits de bals masqués. C'est aux plus intéressantes des tragédies qui s'y sont jouées que les auteurs du Foyer de l'Opéra nous convient à assister, en nous dans la salle bien plus que sur la scène, où le fruit défendu est le plus recherché. Quelquefois la scène ne se passe pas à l'Opéra; mais les acteurs appartiennent au monde qui, le soir, se donne rendez-vous au foyer, comme dans le Lion amoureux de Frédéric Soulié, l'une des plus ravissantes histoires du Foyer de l'Opéra.

Ces études de mœurs sont excessivement curieuses, soit comme souvenirs pour les initiés, soit comme révélations pour les profanes. On comprend que nous ne donnions pas d'analyse, et que nous nous contentions de renvoyer le lecteur au livre lui-même, mais se pour qui ne s'égare pas en route, nous avons cru nécessaire d'extraire du volume diverses définitions qui serviraient de clef pour entrer dans le sanctuaire.

Dans la langue fashionable de ce temps-là, l'Opéra est un théâtre où se réunissent les lions et les panthères pour le plaisir de voir danser, pirouetter, voltiger une multitude de rats plus ou moins aveillés, alertes et piqués. Le lion est un animal essentiellement raisonnable, qui a de la maledie à la rue Grange-Batelière, passe sa vie à se baigner et se parfumer, se promener et fumer, souper, fumer encore, faire l'amour et dormir. Voilà pourquoi nous le disons essentiellement raisonnable. La panthère est la compagne naturelle du lion. Comme celui-ci, elle passe sa vie à se baigner, se parfumer, se promener, souper, fumer, faire l'amour et dormir. Quels sont les moyens d'existence de la panthère? D'être concubine. Et son âge? De dix-huit à vingt-six ans. Les panthères vivent vite. Passé ce temps, la panthère disparaît

et fait place à d'autres. Qu'importe ce qu'elle devient elle a vécu. Le rat est le rival de la panthère, rival souvent heureux. Le rat et le lion se disputent incessamment l'honneur de dompter le lion, de le terrasser, de l'envahir. Si la panthère a pour elle sa taille provocante, ses airs de tête entraînants et sa démarche irrésistible, le rat a pour lui complications irrépressibles, le rouge, le blanc, les caleçons couleur de chair et les indiscrètes longnettes qui voient à travers la vaporuse mouseline dont sa courte jupe est formée. Le rat est artiste. Pour 30 francs par mois, il danse dans la Diabolo boiteux, dans la Gipsy, dans la Terentule, et sait adresser à telle loge, à tel balcon un sourire particulier auquel le lion est rarement insensible. Et puis, parmi tous les agréments dont il est doté, un des plus grands charmes du rat, c'est d'avoir de quatorze à dix-sept ans. Vers cette époque de sa vie, le rat se débarrasse de l'ennui des répétitions, des représentations, des éternelles plaintes du régisseur, et il devient panthère à son tour.

Que le lecteur pénètre maintenant dans les coulisses hardiment; mais qu'il se défie des rats et des panthères.

FOYER, ÈRE adj. (foi-é, è-re — rad. foyer). Qui est central, qui a la nature d'un foyer, dans le langage de Fourier. Pourquoi, aux sept couleurs du rayon, ajoutez-ou est une pistolet ou couleur royale, qui est le blanc? (Fourier).

FOYER'S HOUSE, village d'Écosse, près duquel se voient deux célèbres chutes d'eau chantées par Burns. La chute inférieure tombe de 18 mètres, la chute supérieure n'a que 9 mètres. La chute inférieure est dominée par des rochers d'où l'on découvre un bel horizon.

FOYLE, rivière d'Irlande, formée dans le comté de Tyrone par la réunion du Mour et de la Finn, près de Strabone. Elle coule du S. au N., baigne Londonderry et se jette dans la mer à Lough Swilly. Elle est navigable par le canal du Nord, après un cours de 30 kilom. Cette rivière est navigable pour les bâtiments de 600 tonnes jusqu'à Londonderry. La baie de Foyle, sur la côte septentrionale de l'Irlande, pourrait briser les plus grandes flottes.

FOZ, ville d'Espagne, prov. et à 66 kilom. N. de Lugo, sur l'océan Atlantique, à l'embouchure de la Massa, 6,937 hab. Pêche, cabotage, tissage de lin et de laine.

FOZ, bourg de Portugal, prov. d'Alentejo, à 45 kilom. N.-E. de Lisbonne, au comté de Tago et du Zatas. Très-importante fonderie de fer.

FOZZA, bourg d'Italie, prov. et à 35 kilom. N. de Vicence, district et à 4 kilom. N.-E. de Asiago, pres de la rive droite de la Brenta; 2,338 hab.

FRA s. m. (fra — abrégé de l'ital. frate, frère). Mot qui, chez les Italiens, précède un nom propre servant à désigner un moine : Fra Paolo.

FRAAS (Charles-Nicolas), agronome allemand, né à Stettin, en Poméranie, le 18 août 1810. Après avoir étudié la médecine et les sciences naturelles, la botanique en particulier, à l'université de Munich, où il fut reçu docteur en 1834, il partit l'année suivante pour Athènes, en qualité d'inspecteur des jardins de la cour, et, en avril 1836, obtint, de plus, une chaire de botanique à l'université de cette ville. A son retour en Bavière (1842), il devint professeur à l'École centrale industrielle de Freising, fut nommé, trois ans plus tard, inspecteur et professeur de chimie et de technologie à l'École centrale d'agriculture de Schleissheim, et, en 1847, fut appelé à une chaire d'agronomie à l'université de Munich, où il fut en outre chargé, en 1851, de la direction de l'École centrale vétérinaire. Les premiers ouvrages de M. Fraas ont eu la botanique pour objet; outre des Éléments de cette science en grec moderne (Frasia, 1836), et le Cymat et le règne végétal dans la suite des temps (Landsht., 1847). A Munich, où ses cours comprennent l'agriculture, l'économie domestique et la politique de l'économie, ce sont ses sciences qui ont formé le cercle de ses travaux. Parmi ses ouvrages depuis cette époque, il faut citer : Traité historique et encyclopédique de la doctrine de l'agriculture (Stuttgart, 1848); Histoire de l'agriculture (Frasig, 1851), ouvrage couronné par l'Académie de Munich; l'École de l'agriculture (Munich, 1852, 2^e éd.); les Races utiles de la Bavière (Munich, 1853); l'Élevé artificielle des poissons (Munich, 1854, 2^e éd.); la Nature et l'économie rurale (Munich, 1857, 2 vol.); le Livre de la nature pour l'agriculture ou l'histoire naturelle agricole (Munich, 1860). Il a, en fin, publié (Munich, 1857-1861, 4 cahiers) les résultats des essais d'agriculture et de chimie agricole faits sous sa direction et sous celle de Liebig par la Station d'essais de la Société générale de la Société agronomique de Bavière, et il a, pendant dix-huit ans, rédigé le journal de cette société; plus tard, il fonda sous ce titre : Die Schranke, une revue hebdomadaire d'agriculture. M. Fraas s'est toujours efforcé, tant dans ses travaux théoriques que dans ses travaux pratiques, de mettre à la portée de l'agriculteur et du forestier les

procédés nouveaux et les améliorations de l'économie rurale, et, en même temps, de relever à ses propres yeux la classe des cultivateurs et de la rendre libre et indépendante. Comme rédacteur principal du Journal de la Société agronomique de Bavière, il a eu longtemps une influence prépondérante sur la situation agricole de cette contrée. En 1864, à la suite d'un différend avec Liebig, qui avait publiquement attaqué ses théories et ses travaux, il dut se retirer du comité général de cette Société et fonda, pour représenter et défendre ses opinions, la Société des agriculteurs pratiques en Bavière. Il a également fait beaucoup pour l'organisation du crédit agricole dans la Bavière, et, dans une brochure intitulée : Bavaria rediviva (Munich, 1863), il traite à son point de vue les questions d'épuration et de régénération de l'eau. Il a aussi introduit de nouveau en Allemagne l'élevé artificielle du poisson et qui a fondé à Heufeld, avec le concours de Meyer, la première grande fabrique d'engrais artificiel qu'il possédée la Bavière.

FRA BARTOLOMEO, célèbre peintre italien. V. BARTOLOMEO.

FRA BEATO, peintre florentin plus connu sous le nom d'ANGELICO.

FRA BOSA-SOPRANA, bourg d'Italie, prov. et à 11 kilom. S. de Mondovì, ch.-l. de mandement; 2,000 hab. Carrières de marbre noir et de marbre jaune.

FRAC s. m. (frak — allem. frak, même sens). Habit d'homme ne couvrant que la poitrine par devant, et se terminant par derrière en deux longues basques plus ou moins de 15 mètres de chute supérieure n'a que 9 mètres. La chute inférieure est dominée par des rochers d'où l'on découvre un bel horizon.

FRACASSO, ou généralement le CAPITAINE FRACASSO, en italien Fracassone, type de la comédie italienne et française appartenant à la catégorie générale des capitans. Le capitaine Fracasso prit son nom du géant Fracasso (brin de bois), père de Ferragus, dont parle Merlin Coccato dans sa Macaronade, et qui, au commencement du XVII^e siècle, avait un nombre des types comiques de ses Petits danseurs un Fracasso, le sabre de bois à la main, très-différent de l'autre, et qui se casse, et qui ressemble plutôt à un poltron, n'importe lequel lequel s'écrit de véritables capitans.

Le capitaine Fracasso, nationalisé surtout en France, a été en Italie la première pièce des capitans à Spavento; il répond au matamoros espagnol. Voyez ce personnage à la moustache de léopard, à la fraise empestée, salles des palais, le nez au vent, l'œil à la piste d'un roi, la main sur son effroyable rapière, dangereuse seulement pour les yeux des gens qui le suivent. A le voir mesurer le terrain, on croirait que la terre entière est sa propriété. S'il voulait, d'une chiquette est sa renverserait tous les édifices. Mais il est magnum, et laisse tomber dans l'oubli les insultes et les coups de trique qu'il reçoit chaque jour.

Si nous avons emprunté à l'Italie quelques traits du masque de l'illustre capitaine, nous n'avons fait que lui reprendre notre bien dans un état voisin de l'indigence et de l'indigence un poème en vers hexamètres et pentamètres, l'habit du Franc archer de Baquet, et il est remarquable que ce point, comme en plusieurs autres, les Italiens n'ont fait que suivre l'initiative de notre génie français.

Mais le type du capitaine Fracasso remonte d'ailleurs bien au delà du XVI^e siècle. Ce guerrier redoutable était né à Athènes même avant les triomphes d'Alexandre et de ses Macédoniens; il s'est illustré principalement à Rome sous les Césars. Dès ce temps-là, il renversait d'un revers de son épée, des armées entières; d'un regard il abattait les murailles, et d'un souffle les Alpes et les Pyrénées. Il rendait toutes les déesses sensibles, et l'emportaient près de Vénus sur Mars lui-même. C'est le soldat fanfaron (Miles gloriosus), le Pygmalion des romains, celui qui se vante d'être un héros, et qui se vante d'être un héros.

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

fois violente et confuse, produite par l'agitation du mouvement ou le trop grand éclat des couleurs : Il y a du FRACAS, un grand FRACAS dans ce tableau. Dans l'art antique, tout est harmonie; tout est FRACAS dans l'art moderne. Gilles Sapeur, avec toute sa barbarie et son ridicule, n'a rien fait de plus, et ses FRACAS d'action si imposants, que tous les raisonnements de Pierre Corneille sont à la glace, en comparaison du tragique de ce Gilles. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)

FRACASSO, ÈE (fra-ka-sé) part. passé du v. Fracasser. Brisé avec grand éclat; Deux visseux furent fracassés sur les côtes. (Vol.)